



DE JEAN PERRON À GABRIEL ROY



UNE AVENTURE DANS LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

Les expressions idiomatiques font partie de notre langue de tous les jours, tellement qu'on en utilise souvent sans même le savoir. Dans les aventures des Trois Mousquetaires, Gabriel aime beaucoup les expressions idiomatiques. Le problème, c'est qu'il n'en saisit pas toujours le sens, et quand on prend ses expressions au pied de la lettre... ça peut mener à des situations assez comiques.

Mais ici, on parle aussi de Jean Perron... qui est-il, que vient-il faire dans les aventures des Trois Mousquetaires et quel est son lien avec les expressions idiomatiques ?

La réponse à ces questions se trouve dans l'histoire d'un homme qui a marqué à sa façon l'histoire de l'Acadie et dont le parcours montre que parfois, les chemins les plus inattendus peuvent se croiser.

QUI EST JEAN PERRON ?

Jean Perron grandit au Québec, dans un milieu modeste, dans le petit village de Saint-Isidore-d'Auckland, qui s'appelle aujourd'hui Saint-Isidore-de-Clifton. Nichée dans les **Appalaches**, cette région agricole et forestière est parfois appelée la « Vallée du Bonheur », un nom donné par les **Abénaquis** en raison de ses paysages et de son cadre naturel.

À l'école, Jean est un élève sérieux, attentif et curieux. Il aime apprendre et comprendre. Mais, comme plusieurs enfants de cette époque, une autre passion occupe une grande place dans sa vie : le hockey. Il y pense souvent. Il en parle beaucoup.

En grandissant, Jean ne perd jamais sa curiosité et il continue d'apprendre et d'approfondir ses intérêts.



Les Appalaches forment une chaîne de montagnes qui traverse le Québec et se prolonge jusqu'aux États-Unis. Elles marquent une partie de la frontière entre le Québec et les États américains du nord-est. Cette région est connue pour ses paysages vallonnés, ses forêts et ses charmants villages nichés au cœur de la nature.



Les Abénaquis sont un peuple autochtone algonquin d'Amérique du Nord. Leur nom signifie « peuple de l'est » ou « peuple des terres de l'aube ». Ils sont présents aujourd'hui en Acadie, au Québec et dans certaines régions des États-Unis. Leur territoire traditionnel est un territoire non cédé, et nous vivons aujourd'hui sur ces terres.

SES ÉTUDES UNIVERSITAIRES

Après son secondaire, toujours passionné par le sport, Jean entreprend des études en éducation physique tout près de chez lui, à l'Université de Sherbrooke. Puis, il se dirige vers la Michigan State University, aux États-Unis, pour compléter une maîtrise dans le même domaine. Et ces années l'amènent à voir le hockey autrement.

Pour lui, ce sport n'est pas seulement une question de talent ou de force physique. C'est aussi une affaire de préparation, de méthode et de stratégie. Peu à peu, une idée se précise : Jean ne veut pas seulement jouer au hockey, il veut comprendre le jeu... et l'expliquer. Et cette façon de voir le hockey va bientôt l'amener ailleurs.



SON ARRIVÉE AVEC LES AIGLES BLEUS

Au début des années 1970, Jean Perron obtient son premier emploi : entraîneur-chef avec les **Aigles Bleus de l'Université de Moncton**. Il débarque en Acadie avec une équipe qui porte les valeurs d'un peuple fier, attaché à l'effort, à la solidarité et à la persévérance.

À cette époque, à l'échelle nationale, peu de gens connaissent les Aigles Bleus. L'Université de Moncton est une petite université, francophone en plus, et loin des projecteurs du hockey canadien. Pas le genre d'équipe qui peut prétendre aux grands honneurs.

Mais suite à l'arrivée de Jean Perron, les choses commencent à changer. De bons joueurs sont recrutés, tant au Québec qu'en Acadie. Les entraînements deviennent plus structurés. Les joueurs comprennent mieux le jeu. L'équipe progresse. Lentement, mais sûrement.

Au fil des saisons, les Aigles Bleus gagnent en confiance. Les victoires s'accumulent, les défaites se font plus rares, et l'équipe grimpe dans les classements nationaux. À la fin de la saison 1980-1981, les Aigles commencent à surprendre : c'est une équipe solide, disciplinée... et dangereuse..

Puis, en 1981, l'impensable se produit. Les Aigles Bleus de l'Université de Moncton remportent le championnat canadien universitaire de



LES AIGLES BLEUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON

Ce nom désigne les équipes sportives de l'université et il s'accorde au masculin (Aigles Bleus) ou au féminin (Aigles Bleues) selon l'équipe.

Au fil du temps, le logo des Aigles Bleus change de style et chaque version reflète son époque.



Vers 1965



Années 90



Depuis 2005

Mais l'histoire de Jean Perron ne s'arrête pas là. Comme entraîneur des Canadiens, il se fait rapidement remarquer non seulement pour ses résultats étonnants, mais aussi pour sa façon bien à lui de s'exprimer. Dans les entrevues, il est toujours authentique. Son langage imagé et spontané, parfois approximatif, fait sourire le public avec ses tournures de phrases colorées. Ces expressions savoureuses, qui se multiplient au fil des entrevues, deviennent célèbres, et on finit par leur donner un nom : **les perronismes**.

Quand j'étais jeune, j'étais moi aussi passionné par le hockey et le Canadien de Montréal était mon équipe favorite. Mais de mon petit village de Shippagan, je suivais aussi les Aigles Bleus avec la même passion. Le hasard a fait que j'en étais à ma première année au campus de Moncton quand ils ont remporté leur premier championnat canadien en 1981. J'étais même dans la foule exaltée du Colisée lorsqu'ils ont répété l'exploit au printemps 82.

J'ai ainsi connu Jean Perron dès le début de sa carrière avec les Aigles Bleus, et j'ai évidemment suivi son parcours avec les Canadiens. Comme bien d'autres, je me régalaïs de ses tournures de phrases colorées.

LA NAISSANCE DES GABRIELISMES

Des années plus tard, alors que je créais mes personnages des Trois Mousquetaires, ces expressions loufoques de Jean Perron me sont revenues en mémoire. Dans *Le monstre du lac Baker*, on découvre dès le premier chapitre que mamie Georgette, la grand-mère de Gabriel, aime citer des dictons et des proverbes du genre « lentes comme de la mélasse au mois de janvier ». Dans ma tête d'auteur, les expressions consacrées de mamie et leurs détournements à la Jean Perron se rejoignaient parfaitement. Gabriel, toujours bien intentionné mais incroyablement gaffeur, en ferait autant... avec les résultats que l'on connaît.

Je fais d'ailleurs référence à cette idée dans *Le Chien d'or de Québec* (p. 83), où les perronismes font pour la première fois leur entrée dans l'univers des Trois Mousquetaires.

Voilà donc comment les expressions loufoques de Jean Perron ont donné naissance aux gaffes de Gabriel Roy. Maintenant, c'est à toi de jouer ! Plusieurs activités t'attendent pour explorer, comprendre et même... inventer tes propres expressions idiomatiques.



LES « PERRONISMES »



WIKIPÉDIA
L'Encyclopédie libre

Selon Wikipédia :

Un **perronisme** est au Québec un lapsus produisant une expression loufoque et unique. Le perronisme combine souvent, de façon malhabile, deux expressions figées pour en créer une nouvelle qui n'a aucun sens. Par exemple « Atteindre la lumière au fond du baril », provient des expressions : « Voir la lumière au bout du tunnel » et « Atteindre le fond du baril ».



LES « GABRIELISMES »

Un **gabrielisme**, c'est une expression idiomatique rendue idiot-matique par Gabriel.

**VOUS AVEZ DU PAIN
SUR LA TRANCHE,
LES AMIS!**

**VOUS ALLEZ DEVOIR
VOUS RETROUSSER
LES BRAS...**

